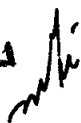


LEGATION OF SWITZERLAND
IN CANADA

L.2

OTTAWA, le 13 décembre 1946

A. 21. 21. Ottawa 

PAR AVION

Monsieur le Conseiller Fédéral,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que je me suis rendu aujourd'hui auprès de M. L.S. St. Laurent, Ministre des Affaires étrangères, en vue de discuter de la question de L'UNO. Il m'était d'autant plus facile de le faire qu'à l'occasion d'une récente visite à New York, j'avais assisté à diverses séances de l'ONU, auxquelles MM. Secrétan et Zehnder avaient eu la grande amabilité de m'accompagner.

J'avais demandé en premier lieu à M. le Ministre St. Laurent de me donner son opinion sur les perspectives de l'UNO en général et de son transfert éventuel à Genève. Il me répondit qu'à son avis le transfert du siège principal n'entraîtrait pas en ligne de compte pour le moment, car il fallait scrupuleusement respecter la susceptibilité de l'opinion publique aux Etats Unis et se garder de donner l'impression que l'ONU était une organisation à caractère et d'envergure européenne. Il craint que les tendances isolationnistes qui, comme on le sait étaient à certaines époques très développées aux Etats Unis, particulièrement après la première guerre, existent encore au point latent dans la masse; que le peuple américain est extrêmement jeune et se laisse souvent guider par les sentiments du moment et qu'on devrait ainsi agir avec la plus grande prudence pour ne pas froisser cette opinion publique. Il dit que l'isolationisme n'était " pas de mode aujourd'hui", mais qu'il fallait éviter d'éveiller ces sentiments qui pourraient être funestes à la collaboration des Etats Unis à la politique internationale, sinon, en effet, l'on pourrait facilement se trouver de nouveau devant une situation similaire à celle qui régna après la première grande guerre. Un transfert in globo du siège pourrait justement raviver ces vieux sentiments et porter à fins contraires, ce qui serait désastreux; c'est là une des raisons capitales pour lesquelles le Canada voterait en faveur du maintien du siège aux Etats Unis, tout en admettant que Genève, que M. St. Laurent ne connaît pas, aurait des avantages évidents, en comparaison de la situation qui existe à New York.

Quant au résultat des récentes élections aux Etats Unis, M. St. Laurent est d'avis que pour le moment les opinions entre républicains et démocrates se balancent en matière de politique extérieure. Il est persuadé en outre qu'il n'y a pas de divergence de vue entre les membres de la délégation

Monsieur le Conseiller Fédéral MAX PETITPIERRE,
Berne.

Extrait
du
C.F. 32 42.0.

Dodis



-2-

américaine à ce sujet, laquelle est composée de membres des deux partis et que MM. Byrnes, Vandenberg, Austin, Connoley et les autres suivent à quelques nuances près les mêmes grandes lignes. Il est difficile de prévoir ce qu'il va se passer en 1948, date de l'élection présidentielle, mais pour l'instant l'anxiété n'est pas de mise.

M. St. Laurent ajoute qu'à sa mesure l'opinion aux Etats Unis devenait de plus en plus russophobe, à la même enseigne d'ailleurs qu'au Canada et en Grande Bretagne, comme cela est aussi le cas dans toutes les démocraties qui lui sont connues. Il est convaincu que les Russes n'ont que trop conscience de cette hostilité croissante régnant dans les pays anglo-saxons et que c'était probablement la raison de l'objection formulée par la délégation russe de conserver le siège de l'ONU aux Etats Unis et de sa propagande en faveur du choix de Genève dont l'atmosphère servirait mieux leurs intérêts.

J'ai avancé sur le tapis la question de l'admission de la Suisse au sein de l'ONU en relevant la collaboration ascendante de notre pays aux travaux de cet institut. Le Ministre St. Laurent me répondit qu'il avait la conviction que l'on ne pourrait que se féliciter si la Suisse pouvait collaborer avec l'ONU d'une façon aussi étroite que possible, mais estimait néanmoins que notre politique de neutralité était un obstacle insurmontable sur lequel il fallait compter du moins pour le moment. Je n'ai pas manqué de lui expliquer l'essence de notre politique à ce propos, ce qu'il parut apprécier à sa juste mesure.

Il se trouvait encouragé par les efforts entrepris ces derniers jours à New York pour arriver à un désarmement universel et ajouta qu'il était plus optimiste aujourd'hui qu'il ne l'avait été encore il n'y a pas plus de deux semaines. A cet effet, et si l'idée du désarmement mondial se réalisait non seulement de façon théorique, mais concrète, l'admission de la Suisse à l'ONU en serait singulièrement facilitée. J'ajoutai que c'était vraiment une contradiction en soi-même de songer que la Suisse, qui ne vit que par son propre exemple, professe l'entente entre diverses races et religions, qui propage la tolérance et tend à des buts paisibles et qui est précisément opposée à tous conflits armés, la Suisse qui en effet poursuit depuis des siècles avec succès un idéal de paix international et de sécurité, but recherché par les Nations Unies, soit exclue de cette organisation. Il reconnut qu'il y avait là une certaine injustice, mais qu'il serait dangereux aujourd'hui de songer à modifier la charte de San Francisco en vue de préparer notre admission sous certaines conditions ou réserves. Il est en outre persuadé que si les efforts de désarmement aboutissent, notre situation envers l'ONU en sera fortifiée d'autant et qu'à ce moment il ne subsisterait probablement plus d'objection à admettre la Suisse, sous certaines conditions, tel que ce fut par exemple le cas à la Société des Nations. Entretemps, il se félicite du fait de notre collaboration avec

Extrait
D.F. 22.0
D.F. 22.01

-3-

les différents services, comme la FAO, Organisme de Santé publique, Bureau du travail, Section culture et éducation, Cour internationale, etc. Il pense qu'ainsi notre demande d'admission éventuelle aurait les plus grandes chances d'aboutir, car notre collaboration sera précieuse pour l'ONU également.)

[M. St. Laurent paraissait optimiste quant à la collaboration de la Russie au désarmement universel, parce que, selon ses dires, les dirigeants de ce peuple auraient finalement réalisé qu'un conflit avec les Alliés serait désastreux pour eux; l'Angleterre, les Etats Unis et le Canada sont tellement plus avancés et mieux préparés que la Russie, du point de vue armement, économique et financier, que la Russie n'aurait aucune chance de succès dans un conflit. Ce n'est donc pas du tout la vertu, mais la force majeure qui contraint les Soviets à une collaboration dans le domaine du désarmement mondial. Les Soviets ont donc tout intérêt à voir les autres nations réduire leurs armements et leur budget militaire, car il ne leur est physiquement parlant pas possible d'arriver à un pied d'égalité dans une lutte aux armes. Ils font donc preuve d'un intérêt égoïste en voyant les Alliés reculer au moins jusqu'au point où les Russes en sont. Quant à la bonne volonté des Alliés, elle ne fait aucun doute. La sincérité et l'entente qui existent entre les USA, le Canada et la Grande Bretagne, non seulement sous l'angle financier, mais également au point de vue moral sont patents partout.

Extrait
au
o F. 33.1.58.1.

"Imaginez ce que nous pourrions faire - me dit M.St. Laurent - avec, disons, 100 millions de dollars que nous utilisons maintenant pour notre armée, si nous avons ce montant à notre disposition pour développer le bien-être de notre nation ! "

Un conflit armé ne paraît par conséquent pas imminent, mais il convient en tout état de cause de veiller que le désarmement ne soit pas seulement admis théoriquement, mais qu'il soit exigé et contrôlé de façon efficace, surtout en Russie. Si les Soviets n'autorisent pas un contrôle sous cet aspect de la part des Alliés, un refus de ce genre pourrait être interprété comme une déclaration de guerre, parce que les Alliés se verraient dans l'obligation de forcer le contrôle d'une façon ou d'une autre si la Russie prend un engagement théorique dans ce sens.

La situation géographique et politique du Canada est telle que ses relations avec la Russie ont une importance primordiale. Ce pays maintient en conséquence des rapports

extrêmement étroits et intenses avec les Etats Unis . "J'admets - dit M. St. Laurent - que nous avons très souvent une forte influence sur les Etats Unis sous ce rapport, étant donné que nous nous entendons très bien et que nous avons d'autre part une plus longue tradition et une plus grande expérience sous bien des rapports que le jeune peuple américain." Il mentionna qu'il avait relevé à M. Molotov que la Russie était devenue aussi voisine que les USA par suite du développement de l'aviation et qu'il espérait beaucoup avoir l'occasion de lui serrer la main par-dessus le Pôle Nord, tout autant qu'il était à même de tendre la main à son voisin du sud.)

Extrait
au
OF 33.1.10
OF 15.0.
01.30

Je me permets d'ajouter que bien que je n'aie eu l'occasion d'assister qu'à quelques séances des commissions et de l'Assemblée générale de l'ONU, je devais admettre que j'ai été impressionné par le désir et la volonté manifestes qui se dégagent de ces séances, de ces délégations réunies, où l'on sent de façon manifeste le sincère désir de réussir. Je dois reconnaître, en revanche, que l'immensité et la complexité de cet appareil m'ont effrayé et que la manière compliquée et lourde que l'on ressent à chaque pas vous rend plus que sceptique sur le succès éventuel d'atteindre le but idéal que les délégués se sont assignés. En sincère adhérent de la démocratie, on ne peut que regretter le peu de résultat concret acquis à ces assemblées, ainsi que la grande perte de temps qui découle de toutes ces séances et organisations. Je ne peux m'empêcher de faire des réflexions en faisant une juxtaposition du but recherché par ces centaines de délégués des 54 nations du monde entier et du résultat infinitésimal en fonction précisément de l'effort fourni par les plus brillantes intelligences des différentes nations réunies: un fait qui est décourageant et qui n'augure pas favorablement la solution des multiples problèmes qui se trouvent à l'étude devant ce parlement mondial.)

Finalemment, je désire mentionner que le Canada est destiné à jouer un rôle très important dans l'ONU et aussi dans la politique mondiale. Il possède les traditions et les expériences du vieux monde, autant que l'Angleterre et la France, tout en étant placé dans le nouveau monde et de ce fait préoccupé par les problèmes de celui-ci. Il s'agit d'un immense pays qui est bien plus grand que les Etats Unis et qui possède des ressources énormes, certes encore que partiellement inexploitées. En revanche, sa population ne compte que 12 millions d'âmes, ce qui lui permet de mieux comprendre les problèmes et les besoins des petites nations. Le Canada est dès lors reconnu comme une grande puissance tout en étant appelé à jouer le rôle d'intermédiaire entre celles-ci et les petites nations pour aplanir les idées divergentes qui les séparent.)

-5-

Avec un Gouvernement libéral très stable, à la tête duquel se trouve M. Mackenzie King, qui gouverne depuis plus de 20 ans et qui collaborait activement avec MM. Roosevelt et Churchill dans l'élaboration de la politique mondiale en se prévalant de liens d'amitiés avec ces deux personnalités, le Canada assure également et très souvent la liaison entre les Etats Unis et l'Angleterre et également entre les Etats Unis et la Russie. Cette dernière liaison s'établit surtout du point de vue géographique, car le voisin le plus proche du Canada, exception faite des Etats Unis au sud, est la Russie par le nord. Les Canadiens n'ont pas plus de sympathie pour les Russes que les Américains, mais la proximité du pays les force d'observer avec assiduité les événements en URSS.

La politique extérieure du Canada joue donc un grand rôle dans ce pays et de la sorte le Ministre des Affaires étrangères est certainement reconnu comme le membre du Cabinet le plus important.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral, l'assurance de ma haute considération.

King